

VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE, "LA PLUS IMPOSANTE BASTIDE DE FRANCE"

La fondation de Villefranche-de-Rouergue prit place sur une ancienne voie romaine reliant Rodez à Cahors, en bordure de l'Aveyron, le long d'une faille géologique séparant le Causse calcaire du Ségala granitique, à proximité de mines d'argent et de cuivre.

L'affaiblissement des pouvoirs féodaux et l'installation de la souveraineté capétienne dans la région permit la mise en place d'un nouveau pouvoir centralisé. Les bastides devinrent rapidement d'importants centres économiques, commerciaux et juridiques.

Fondée en 1252 par le comte de Toulouse, Alphonse de Poitiers, frère du roi de France, Louis IX, dit saint Louis, la bastide présente un urbanisme et une mise en valeur de l'espace planifiés. Son plan en damier, dont le quadrillage est formé par le croisement de voies charretières et traversières, délimite toujours les îlots bâtis.

La remarquable densité de l'habitat ancien témoigne de celle de la population qui y résidait. Derrière les façades en pierre et à pan de bois des maisons hautes de plusieurs étages, érigées sur des caves voûtées, vivent dès le XIII^e siècle nombre de femmes et d'hommes aux statuts sociaux divers. La vitalité de la bastide et son développement, attirant également les fondations religieuses, furent du reste encouragés par la monarchie capétienne. Le roi attribua à la ville le siège de la sénéchaussée, un atelier monétaire royal et un présidial.

Administrée en quatre quartiers appelés « gâches » et gérée par quatre consuls élus, désignés chaque année parmi les bourgeois de la ville, Villefranche-de-Rouergue bénéficiait de libertés et d'avantages fiscaux. Appelées « coutumes et franchises », elles donnèrent son nom à la bastide.



LA GACHE DU GUA

Établie au bord de la rivière Aveyron **A**, la gache du Gua tire son nom des passages à gué qui permettaient le franchissement du cours d'eau, avant que le pont des Consuls **B** ne soit édifié dans la première moitié du XIV^e siècle. Figurant sur les armes de la ville, ce pont, autrefois doté de deux tours, conduisait à une porte fortifiée.

L'église conventuelle des Augustins **C** trouve sa place à l'extrémité Est du quartier, à l'abri des hauts et épais remparts qui enserraient la bastide.

À quelques pas vers l'Ouest, l'ancienne chapelle de la confrérie des Pénitents Bleus **D**, construite à partir de 1609, présente une façade à fronton de style classique.

LA GACHE DE LA FONT

L'actuelle rue de la République, ancienne rue Droite, était le principal axe commerçant de la bastide ; elle offrait une voie aux lourds charriots de marchandises progressant vers la place Notre-Dame, qui accueille encore les marchés.

À l'Ouest de cet axe, la place de la Fontaine forme un écrin autour de la fontaine, ou grifol **E**. Cette fontaine publique est construite en 1336 à la demande des consuls pour fournir aux habitants une précieuse eau potable. Taillée dans un imposant bloc monolithique orné de masques humains, elle donne son nom au quartier qui l'entoure, où un élégant hôtel particulier du XVII^e siècle héberge les collections du Musée Urbain Cabrol **F**.

En descendant la rue Bories, la chapelle Sainte-Émilie-de-Rodat **G**, à l'architecture contemporaine, accueille des vestiges de l'ancien couvent des Cordeliers.

Sur la place des Pères, l'église Saint-Joseph **H** abrite des santons automates dans son village aveyronnais.



LA GACHE DE LA GLEISA

La collégiale Notre-Dame **I**, dont la silhouette domine la gache de l'église, la glesia, est le fruit d'un long chantier de construction, qui anime le quartier depuis la pose de la première pierre, en 1260, jusqu'à la consécration de l'édifice par l'évêque de Rodez, en 1519.

À l'imposante statue du clocher-porche, haut de cinquante-huit mètres, qui s'avance sur la place dans le prolongement des couverts, répondent

l'ornementation du style gothique flamboyant et la délicatesse des motifs décorant le portail. Animaux et végétaux, sculptés dans le calcaire, figurent également sur le bois des stalles réalisées au XVI^e siècle par l'atelier d'André Sulpice, et jusque sur le verre coloré des vitraux du chœur.

LA GACHE DU PUECH

C'est sur le point haut de la ville, le puech, que s'étend la plus vaste des gaches.

La place Notre-Dame **J** est le cœur de la bastide. Bordée de couverts, elle était le centre politique, économique et social de la cité.

En remontant la rue Saint-Jacques, deux chapelles transcrivent dans leurs décors la spiritualité des confréries qui les ont érigées.

Edifiée en 1455, la chapelle Saint-Jacques **K** accueillait les pèlerins en route vers Compostelle sur l'axe Conques-Toulouse.

La chapelle des Pénitents Noirs **L**, véritable joyau de l'art baroque, séduit le regard par ses ors et sa voûte en bois polychrome.



LES MARCHÉS

Le marché du jeudi matin est le rendez-vous incontournable des epicuriens et des gourmands. Ses étals multicolores échantillonnent toute la diversité des produits rouergats, été comme hiver. La langue d'oc y résonne et sa vue en plongée depuis la coursive de la collégiale Notre-Dame est assez exceptionnelle.

En juillet et août, tous les dimanches soirs, le marché gourmand investit la place Saint-Jean. Goûtez les farçous, le friton, l'aligot, la fouace au son de l'orchestre.

LA VIE CULTURELLE

Aujourd'hui, la ville est riche d'une activité culturelle et patrimoniale. Le théâtre offre des spectacles toute l'année, la Manufacture et l'Atelier Blanc proposent des événements et expositions diversifiés, et, en saison, les monuments historiques ouvrent leurs portes.

